

La théorie de la liberté subjective et de la modernité de Hegel¹

Jon Stewart

Hegel's Theory of Subjectivity and Modernity

ABSTRACT: Hegel argues that the key difference between the modern man and the ancient man is that the former has discovered the concept of subjective freedom. While the ancient world did not recognize the value of the individual, this idea has been made the foundation of modern ethics and legal thought. In this paper I would like to analyze this concept and its modern relevance.

KEYWORDS: subjectivity, individuality, modernity, subjective freedom, philosophy of history

Avec l'augmentation des voyages, du commerce et de la communication, la mondialisation a, d'une certaine manière, réduit le monde en mettant les différentes cultures en contact les unes avec les autres. Cela a souvent conduit à des malentendus, et même à des conflits, puisque ce contact oblige les gens à faire face aux différences entre les valeurs de leur culture et celles des autres. L'un des axes majeurs autour desquels émergent ces malentendus concerne la nature et le rôle de l'individu. Dans les cultures traditionnelles, l'accent est plutôt mis sur le groupe, la personne étant avant tout conçue non comme individu mais comme partie d'un ensemble plus grand, par exemple la famille, le clan, la tribu, etc. En revanche, en Occident, l'accent est souvent davantage placé sur l'individu en tant que tel, indépendant de toute relation avec les autres. Hegel présente une théorie radicale de l'histoire qui, entre autres, cherche à expliquer cette différence d'approche entre les cultures traditionnelles et modernes. Sa théorie peut donner un aperçu du développement du concept de l'homme nouveau².

Dans ses *Conférences sur la philosophie de l'histoire*, données à l'université de Berlin dans les années 1820, Hegel présente une théorie du développement non seulement de

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre des recherches menées à l'Institut de philosophie de l'Académie slovaque des sciences. Il a été soutenu par l'Agence slovaque de recherche et de développement dans le cadre du contrat n°APVV-15-0682.

² Il n'y a eu que peu de tentatives dans la littérature secondaire pour revenir à Hegel afin d'aborder ces questions. Voir NEWELL, Waller R. : *Democracy in the Age of Globalization*. In TABACHNICK, David – KOIVUKOSKI, Toivo (éds.) : *Globalization, Technology, and Philosophy*. Albany : State University of New York Press, 2004, pp. 9-20.

la civilisation occidentale, mais plus largement de l'histoire du monde. L'argument principal concerne ce qui pourrait être conçu comme une théorie de l'anthropologie philosophique. Il tente de retracer les différentes manières de se concevoir propres aux individus de différentes cultures telles qu'elles se développent au fil du temps. Ces conceptions de soi reflètent donc des visions différentes de ce qu'est l'être humain. La thèse est que l'on peut y discerner le développement de ce que nous appelons aujourd'hui l'« intériorité » ou la « subjectivité ». Selon Hegel, lorsque la civilisation humaine a fait ses premiers pas hésitants, elle avait une conception très limitée de l'individu. Au contraire, le principe dominant était celui du groupe plus étendu. C'est seulement au cours de l'histoire que l'idée de ce que nous connaissons comme individualité commence à émerger. Il a fallu des millénaires pour que la notion d'individu, avec sa propre sphère d'intériorité, soit reconnue et développée. L'émergence de cette conception des êtres humains a eu un impact considérable sur tous les aspects de la culture, dont la philosophie, la religion, l'art et le droit.

Hegel est souvent vu comme le défenseur d'une vision ethnocentrique et eurocentrique, dont la théorie est destinée à justifier, entre autres, les abus de la colonisation européenne de son époque. Son récit de l'histoire a donc été généralement considéré comme un éloge traditionnel des vertus de la civilisation occidentale. Mais sa pensée est dialectique, et il s'efforce donc toujours de trouver une sorte de vérité supérieure ou d'équilibre entre des positions conflictuelles. Cela inclut ce qui pourrait être conçu comme le conflit entre les cultures anciennes et modernes. En fait, Hegel appréciait et accordait de la valeur à certains éléments des cultures pré-modernes et non-occidentales.

Ma thèse ici est que malgré le fait que Hegel fait l'éloge du concept de liberté subjective absent dans le monde antique et développé avec les temps modernes, cela ne signifie pas qu'il est un apologiste unilatéral de l'individualisme occidental. Bien au contraire, il aurait été très critique envers de nombreux aspects de notre monde moderne où le principe de liberté subjective est allé trop loin. En revanche, il déplorerait la perte de certains éléments du monde antique qui donnaient à l'individu un sens de vérité, de solidarité et d'appartenance à l'ensemble social. Ainsi, le but n'est pas d'instaurer une division stricte entre le monde ancien et le monde moderne, mais de trouver des éléments des deux qui peuvent conduire à l'équilibre recherché entre l'individu et la société.

1. La nature de la vérité : l'extérieur ou l'intérieur

La théorie de Hegel concerne l'une des questions perpétuelles de la philosophie : qu'est-ce que la vérité ? Le lieu de la vérité peut être considéré comme quelque chose d'extérieur ou au contraire comme quelque chose d'intérieur. Selon le premier point de vue, la vérité est quelque chose d'extérieur, un fait dans le monde, qui est complètement indifférent à la perception ou à la compréhension que nous en avons. Selon le point de vue opposé, les vérités du monde extérieur ne sont qu'illusoires et la vérité réelle se trouve dans la sphère intérieure, le cœur humain ou l'esprit de l'individu. Pris isolément, ces perspectives sont simplement deux possibilités logiques, qui correspondent plus ou

moins bien à nos intuitions sur la vérité dans différents domaines. La plupart d'entre nous auraient probablement une inclination en faveur de la première perspective pour ce qui regarde la science. Quand nous pensons à la recherche moderne en astronomie sur les exoplanètes, par exemple, nous croyons que ce sont des choses qui existent en soi et indépendamment de nous. Elles sont là-bas en attente d'être découvertes et étudiées. En revanche, nous aurons tendance à adopter une vision subjective en matière d'art, d'éthique ou peut-être de religion. La vue d'une œuvre d'art provoque des sentiments très différents chez ses différents observateurs. La vérité de l'œuvre n'est pas quelque chose d'objectif que tous peuvent voir, mais plutôt quelque chose de subjectif, relatif aux sensibilités et aux dispositions de l'observateur. Il est probablement juste de dire que, pour la plupart d'entre nous, nos intuitions sont en quelque sorte divisées ici. Dans certains domaines c'est le modèle objectif qui semble convenir le mieux, dans d'autres c'est le modèle subjectif.

Pour Hegel, ces deux possibilités logiques correspondent à deux périodes principales dans le développement de l'histoire du monde. Le lieu objectif de la vérité est la caractéristique du monde antique, alors que le subjectif est celui du monde moderne. Afin d'apprécier cette affirmation, nous devons examiner brièvement la théorie du développement historique de Hegel.

2. Le commencement de l'histoire : la sphère extérieure de la coutume et de la tradition

Selon le récit de Hegel, les sociétés et les cultures traditionnelles sont caractérisées par l'idée que la vérité réside dans la sphère extérieure, c'est-à-dire dans leurs coutumes, lois, religions, etc., ce que Hegel appelle la sphère de la *Sittlichkeit*³. Cette conception, affirme-t-il, était dominante dans la Chine ancienne, en Inde, en Perse et en Egypte. Pendant des siècles, il a également joui d'une position d'hégémonie incontestée dans le monde grec ancien. Les premiers Grecs, selon Hegel, vivaient en harmonie avec leurs coutumes publiques et leur religion. La vérité était un fait objectif, apparemment vérifiable, que l'on pouvait trouver dans les pratiques, cérémonies et traditions de la vie quotidienne. Ces pratiques étaient censées bénéficier d'une caution divine et être complètement en continuité avec le monde naturel.

Regardons quelques exemples. *Œdipe roi* de Sophocle commence par une terrible épidémie qui afflige la ville de Thèbes. Par son iniquité, Œdipe avait violé non seulement les lois humaines, mais aussi les lois de la nature. Il avait perturbé l'harmonie qui devrait exister dans l'univers, selon les lois établies par les dieux. En conséquence, la nature elle-même réagit en provoquant le fléau. C'est le règne du non-naturel qui se produit : les cultures cessent de croître, le bétail cesse de se reproduire et les jeunes gens en bonne

³ HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich : *Grundlinien der Philosophie des Rechts*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 7, § 151, p. 233.

santé meurent soudainement. La peste est la manière dont la nature exprime l'infraction. L'interdiction du parricide et de l'inceste ne relève pas simplement de la convention humaine, c'est un fait de la nature.

Prenons un autre exemple : pour les Grecs, les décisions importantes dans la vie, à la fois des choix politiques et des décisions personnelles, devaient être prises en harmonie avec la volonté des dieux. Dans la tragédie de Sophocle, *Antigone*, le personnage principal insiste sur les rites sacrés de sépulture que les membres survivants de la famille doivent à leurs défunts. Pour Antigone, il ne s'agit pas d'une coutume ou d'une tradition familiale, mais plutôt d'un fait naturel. L'héroïne tragique dit des lois des dieux : « Ce n'est point d'hier, ni d'aujourd'hui, qu'elles sont immuables ; mais elles sont éternellement puissantes, et nul ne sait depuis combien de temps elles sont nées⁴. »

Bien que nous ayons tendance aujourd'hui à considérer certaines lois ou coutumes comme de simples conventions arbitraires, selon cette conception, il s'agissait de lois naturelles immuables. Elles étaient simplement des faits de l'univers, et l'opinion personnelle des individus ne jouait aucun rôle dans ce domaine.

C'est le modèle de la société traditionnelle. Puisque la vérité se trouve dans la sphère extérieure, les désirs, les inclinations et les droits de l'individu ne sont pas considérés comme valables. Par exemple, on s'attend à ce que les jeunes apprennent les mêmes métiers que leurs pères, et leurs propres opinions sur le sujet n'ont aucun rôle à jouer dans ces choix. De même, les parents organisent le mariage de leurs enfants en vue d'alliances stratégiques avec d'autres familles, et les sentiments de ceux qui se marient réellement n'ont pas d'importance. Bref, les intérêts de la famille sont considérés comme plus importants que ceux de chacun de ses membres. Pour Hegel, l'histoire a donc commencé par cette focalisation sur la sphère extérieure de la nature et de la coutume, et les principes d'individualité, d'intériorité et de subjectivité restaient à être découverts.

3. La crise de la coutume et de la tradition et la transition vers un nouveau principe

Alors que le point de vue traditionnel plaçait la vérité du côté de la sphère objective de la nature, Hegel soutient que de tels principes produisent ou donnent naissance à leurs contraires dans le temps. Sa méthode dialectique est connue : un concept ou un principe spécifique vient produire son contraire. Dans sa métaphysique présentée dans la *Science de la Logique*, Hegel soutient que le concept d'être présuppose et produit nécessairement le concept de néant, tout comme le concept de l'un présuppose et produit le concept du multiple, et le concept de la substance présuppose et produit le concept d'accidents ou de propriétés. Ces notions sont donc conceptuellement liées, et ne peuvent pas exister séparément.

⁴ HEGEL, G. W. F. : *Phänomenologie des Geistes*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 2, p. 333.

Il en va de même pour les notions d'objectivité et de subjectivité. Alors que l'histoire a commencé avec l'idée que la vérité existait dans la sphère objective, et que l'individu n'y jouait aucun rôle, au fil du temps un nouveau principe a surgi en opposition à celui-ci. Selon Hegel, un glissement commençait à se produire en Grèce antique qui n'eut pas lieu dans les cultures d'Asie ou d'Afrique, et c'est ici qu'il se rend vulnérable aux accusations d'eurocentrisme. À la suite de certains développements historiques, les Grecs ont commencé à remettre en question leurs croyances, leurs coutumes et leurs traditions séculaires.

Une partie de ceci a eu à voir avec le développement de la science grecque, qui fournissait une explication alternative aux phénomènes naturels, sapant ainsi la perspective religieuse qui voyait les dieux comme les seules causes, par exemple, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des pestes et ainsi de suite. C'était vu comme un sacrilège lorsque certains philosophes présocratiques tels qu'Anaxagore affirmaient que les corps célestes n'étaient pas des dieux mais plutôt des substances naturelles, le soleil étant un morceau de métal ardent et la lune une motte de terre géante. Cela a commencé à semer le doute sur l'ancienne façon de comprendre le monde.

Hegel soutient que Socrate fut le premier à remettre explicitement en cause l'ordre traditionnel des choses et, ce faisant, il désigna un nouveau principe de pensée. Le philosophe grec a exigé que les coutumes et les traditions de l'Athènes antique soient fondées sur la raison discursive, et il a refusé d'accorder son assentiment tant que cette justification n'était pas fournie. Il faisait le tour d'Athènes en demandant aux gens de justifier leurs croyances et de fonder leurs opinions, et ses questions critiques les ont amenés au désespoir quand ils ne pouvaient pas le faire de manière cohérente. Socrate a ainsi fait de l'ordre objectif des choses l'objet d'un examen critique. Pour que quelque chose soit objectivement vrai, il devait être examiné et approuvé par l'individu. Ainsi, l'objectif a commencé à céder la place au subjectif. C'était, bien sûr, une question sensible puisque les gens vivaient leur vie selon ces vieilles croyances et coutumes. Cela les a inquiétés de voir ces façons de penser traditionnelles remises en question.

Ce qui était peut-être le plus troublant pour les Athéniens était que Socrate semblait poser un nouveau critère de vérité en faisant appel à son fameux « daimon », la voix dans sa tête qui l'avertissait de ne pas faire certaines choses. Dans le monde grec, c'était particulièrement offensant et même un sacrilège. Comme on le sait, consulter les oracles publics quand des décisions importantes devaient être prises, comme le célèbre oracle à Delphes, était une pratique très ancienne. De cette façon, les politiciens et les généraux pouvaient s'assurer que leurs décisions étaient en harmonie avec la volonté des dieux et avec l'ordre naturel. L'idée implicite était que, en tant qu'individus, les gens n'ont qu'une connaissance et une capacité limitées. Ils ne peuvent pas prendre eux-mêmes des décisions importantes, mais ont plutôt besoin de l'aide du dieu Apollon, qui leur parle à travers la prêtresse de l'oracle. On pensait que l'individu seul n'avait aucune autorité et avait besoin de cette aide. Avec Socrate, cette conception traditionnelle a été entièrement inversée : il prétendait être directement en contact avec un dieu. Il a affirmé, en substance, qu'il avait sa propre divinité privée. Le lieu du divin n'était

pas un sanctuaire public ou un temple mais les recoins intérieurs de l'esprit d'un seul homme. Ainsi, le contenu du message divin ne pouvait pas être consulté ou examiné publiquement. Lorsque Socrate a fait appel à son daimon pour justifier ses actions, qui étaient perçues comme contraires à la coutume et à la pratique, il disait en réalité que ses opinions personnelles étaient plus élevées que les coutumes et les traditions séculaires de l'État ; que sa divinité personnelle avait plus d'autorité que les dieux d'Athènes. Ainsi, l'une des accusations portées contre lui était celle de l'adoration des dieux différents de ceux acceptés par l'État.

Selon Hegel, Socrate a mis en branle un long processus historique par lequel le lieu de la vérité s'est progressivement déplacé de la sphère objective vers la sphère subjective⁵. La sphère intérieure de l'individu vient d'être reconnue comme quelque chose d'important et de précieux en soi. Maintenant, on pense que les individus peuvent prendre leurs propres décisions en fonction de leur propre jugement et autorité. Ainsi, la caractéristique du monde moderne est le principe de ce que Hegel appelle la liberté subjective. Dans le monde moderne, il existe un certain scepticisme quant à l'idée que la vérité réside dans les coutumes extérieures, les traditions, les lois, etc. Nous croyons qu'elles ne sont que des constructions arbitraires créées à des fins ponctuelles et à des moments précis. Au contraire, le vrai lieu moderne de la vérité est l'esprit humain individuel. C'est ce qui est vraiment infini et divin. Le but de cette vision est donc de se libérer des chaînes de la coutume et de la tradition et de découvrir la vérité qui est en soi. Pour Hegel, l'histoire de l'Occident est celle de la découverte et du développement de l'idée de subjectivité et d'individualité, au fur et à mesure que l'esprit humain réalise progressivement sa propre valeur et son importance.

4. Le monde moderne et le principe de subjectivité

La compréhension de la valeur du sujet individuel dans le monde moderne a des conséquences importantes pour les différentes sphères culturelles. (1) Prenons par exemple le domaine de la philosophie. L'histoire de la philosophie moderne, dit-on, ne commence pas avec le monde, mais avec le sujet. Hegel analyse ainsi le fameux *cogito* de Descartes en termes de ce changement. Descartes prétend que le premier principe indubitable de toute pensée est celui de sa propre existence. Ce n'est qu'après que cela a été établi qu'il est possible de continuer et de déterminer l'existence du monde extérieur. Descartes donne ainsi la priorité au sujet, c'est-à-dire sa conscience immédiate de soi-même, et le monde extérieur est quelque chose de secondaire et de dérivé.

Ce principe a été développé plus en détail par Kant avec son fameux « tournant copernicien » en philosophie. Kant a soutenu que l'hypothèse des métaphysiciens était toujours que nos représentations se conformaient (ou devaient se conformer) à des

⁵ HEGEL, G. W. F. : *Grundlinien der Philosophie des Rechts*. Op. cit., vol. 7, § 138, pp. 198-200 ; HEGEL, G. W. F. : *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 18, pp. 42-122.

objets préexistants dans le monde extérieur. Mais Kant renverse ce postulat en affirmant que ces objets doivent nécessairement se conformer aux représentations produites par les catégories de l'esprit humain. En d'autres termes, ce que nous entendons par objectivité est un produit de l'appareil perceptif et cognitif humain, sans lequel les objets du monde ne seraient pas circonscriptibles ou cohérents. Il assimile ce nouveau principe à la révolution copernicienne en astronomie qui remplaçait le modèle géocentrique par le modèle héliocentrique. La philosophie transcendantale de Kant, pour ainsi dire, place le sujet humain, et non la sphère des objets, au centre.

Ce principe a été poussé à l'extrême par Fichte avec sa théorie du moi auto-posant qui, comme le *cogito* de Descartes, commence avec le sujet humain et déduit le monde de ce point de départ. Fichte comprend le sujet humain, qu'il appelle le « je » ou le « moi », comme ayant une connaissance immédiate et un accès à lui-même, et lui oppose ainsi le monde extérieur et tout le reste, l'appelant le « non-je ». Une fois de plus, la priorité est accordée au sujet humain et la sphère des objets n'est que secondaire.

Selon Hegel, les romantiques allemands, comme Friedrich von Schlegel, suivent cette tradition. Plus précisément, ils reprennent le principe épistémologique de Fichte du moi auto-posant et le transforment en principe éthique et esthétique. Ils voient dans la théorie de Fichte l'autorisation à rejeter toutes les coutumes, traditions et lois qui ne leur conviennent pas. On pourrait penser au roman de Schlegel, *Lucinde*, avec son rejet des notions bourgeoises de respectabilité sociale et d'amour dans le contexte du mariage. Les romantiques croient qu'ils peuvent construire ou créer leur propre monde à partir de leur subjectivité, et le monde tel qu'ils le trouvent n'a aucune validité. Ils célèbrent ainsi la libération de l'individu et développent un culte du génie.

(2) Dans le domaine de la théologie et de la religion, le mouvement de l'objectif vers le subjectif est aussi clairement discernable. Luther a rejeté l'autorité de l'Église, du pape et du clergé, et a placé la responsabilité de la croyance religieuse dans la conscience de chaque individu. Chaque personne était responsable de sa propre croyance basée sur sa propre lecture de la Bible. Pour Hegel, il s'agit là d'une étape importante dans le développement de l'individualité. Tout le mouvement du protestantisme peut être vu comme un passage de l'objectif vers le subjectif.

À la lumière des développements scientifiques importants des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les Lumières ont fait une critique sévère de la religion, dont les doctrines clés semblaient totalement incompatibles avec la nouvelle compréhension scientifique du monde. En réponse à cela, Schleiermacher a essayé de repenser les catégories fondamentales de la religion et, dans l'esprit des romantiques, a tourné le foyer vers la sphère intérieure. Au lieu d'essayer de démontrer l'existence objective de Dieu dans le monde au moyen d'arguments traditionnels, Schleiermacher prétendait que l'origine du divin devait se trouver dans le sentiment intérieur ou dans l'intuition. Il soutient que, quelle que soit la religion ou la dénomination à laquelle on adhère, la notion de Dieu vient d'une forme fondamentale de conscience de soi immédiate qu'il appelle « le sentiment de dépendance absolue ». En d'autres termes, en tant qu'êtres humains finis, nous avons tous un sentiment naturel de vulnérabilité et de dépendance par rapport à quelque chose de

plus grand que nous-mêmes, et c'est là l'origine de la conception de Dieu, à partir de laquelle tous les dogmes sont développés par la suite. Ainsi, le lieu du divin n'est pas quelque part dans l'univers, mais dans le sujet individuel.

Søren Kierkegaard met également l'accent sur le sujet individuel et nie que les faits de la sphère objective puissent jouer un rôle quelconque dans la foi de l'individu⁶. De ce point de vue, l'histoire, la science et la philosophie ne sont absolument pas pertinentes pour la foi intérieure de l'individu.

(3) Dans la littérature on peut voir un développement semblable de la sphère de l'objectif à celle du subjectif. Dans la poésie épique des anciens, l'accent est mis sur les actions extérieures et les événements de grande envergure : la guerre de Troie, le retour d'Ulysse à Ithaque, le voyage d'Énée en Italie pour fonder la lignée qui conduirait à Rome. Même s'il y a de grands héros individuels dans ces histoires, l'accent est mis sur leurs actions extérieures et les événements dans le monde. En revanche, après le développement du christianisme, une nouvelle forme d'écriture émerge, qui se concentre sur la vie intérieure de l'individu, comme on le voit dans les *Confessions* d'Augustin. Le genre de l'autobiographie apparaît ainsi pour la première fois. Ici, la lutte épique n'a pas lieu dans le monde extérieur mais plutôt dans l'esprit de l'individu. Si Dante imite Homère et Virgile, la nature de son épopée est fondamentalement différente. Contrairement à ses prédécesseurs, Dante a l'audace de se représenter lui-même dans le rôle de héros, à la suite d'Achille, d'Ulysse et d'Énée. Le rôle de l'individu en tant qu'auteur augmente ainsi considérablement. Tandis que Dante entreprend un grand voyage, comme Ulysse et Énée, son voyage n'est pas du tout dans le monde extérieur, mais il est plutôt allégorique : l'histoire de son propre développement spirituel intérieur. Ici nous pouvons voir une nouvelle reconnaissance de la valeur de l'individu qui n'existait pas auparavant et qui se développera encore dans la littérature moderne.

Ainsi, pour Hegel, l'histoire moderne concerne le développement de la sphère de l'individualité et de la subjectivité. Et à son époque, ce principe était clairement vainqueur.

5. L'évaluation du monde moderne par Hegel

Compte tenu de cette théorie de l'histoire, quelle analyse ferait Hegel de notre monde moderne ? Selon l'interprétation traditionnelle, l'histoire qu'il raconte est celle qui célèbre l'esprit occidental, où le principe de la liberté subjective a vu le jour et s'est concrétisé. Bien que ce soit en partie correct, je pense que Hegel serait critique à l'égard de nombreux aspects de notre société moderne en raison du fait que la conception de l'individu est allée trop loin. Cela a conduit à un certain nombre de tendances dangereuses et destructrices. Je vais identifier quelques points généraux.

⁶ Voir STEWART, Jon : *Søren Kierkegaard: Subjectivity, Irony and the Crisis of Modernity*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

(1) Le narcissisme. Ce principe de subjectivité qui a commencé avec Socrate a été largement accentué et développé dans notre monde moderne globalisé. Une partie de l'évaluation critique de Hegel à l'égard de notre monde au XXI^e siècle ressemblerait sans aucun doute à sa critique des romantiques allemands de son temps. Hegel n'aurait jamais pu imaginer ce à quoi allait aboutir la pensée subjectiviste héritée des romantiques et poussée à l'extrême par leurs successeurs. Notre célébration de l'individualité a conduit à des phénomènes troublants de narcissisme, d'auto-absorption, d'irresponsabilité et même d'aveuglement. Hegel prétendrait que les gens sont de plus en plus occupés d'eux-mêmes en tant qu'individus puisque les liens avec la famille et la communauté se sont affaiblis. Les gens cherchent désespérément la reconnaissance des autres dans la sphère sociale plus large pour remplacer le sentiment de sécurité qui auparavant se trouvait dans le contexte des rôles traditionnels.

La célébration de l'individualité est sans doute une bonne chose à bien des égards, mais quand ce concept n'a pas de contenu, comme l'idée vide de conscience pour les romantiques, cela peut mener à la banalisation. Les activités quotidiennes communes sont annoncées dans les médias sociaux comme si elles étaient des événements historiques épiques intéressants pour le monde entier. Les gens bâtissent souvent leurs personnages sur des sites de médias sociaux en ligne, avec des clichés afin de paraître attrayants ou intéressants. À tout cela, il manque une conception plus substantielle de l'individualité qui devrait, à la fin, être souhaitable pour tout le monde. Cela réduit l'individu à quelque chose de plutôt superficiel et d'insignifiant. Est favorisée une culture du narcissisme, où chacun ne regarde que son propre nombril ou s'efforce de donner une certaine image de soi aux autres. L'accent exagéré sur le soi, et non sur le monde extérieur, implique que quelque chose ne va pas dans le monde extérieur.

(2) L'érosion de la communauté. Le principe de subjectivité a conduit à l'effacement du sens de l'identification avec une institution plus large. L'on se méfie de plus en plus du gouvernement, du secteur financier, de la police et des autorités en général. Ceux-ci sont considérés comme corrompus et néfastes de différentes manières. L'on se sent aliéné de ces instances plus larges, et en l'absence de tout point d'identification extérieur, l'individu est forcé de fuir vers l'intériorité de soi-même. Cela diminue le sentiment traditionnel de solidarité et d'obligation civique.

(3) Les fausses nouvelles et les faits altératifs. Le principe de subjectivité moderne conduit à un relativisme selon lequel les gens se sentent libres d'écarter toute preuve contraire à leur point de vue comme relevant de « fausses nouvelles » et de présenter des « faits alternatifs ». Ce phénomène a commencé avec des tabloïds douteux qui osaient publier des histoires scandaleuses sur les extraterrestres ou d'autres idées farfelues. Pendant des années, personne ne les prenait vraiment au sérieux, et ils étaient considérés comme une source de divertissement bénigne, quoique absurde. Mais des hommes politiques et d'autres parties intéressées s'en sont saisis pour servir leurs propres finalités. Ils qualifiaient à juste titre les histoires de ces tabloïds de fausses nouvelles, mais en y associant le journalisme sérieux de la BBC, du New York Times ou du Boston Globe, lorsque ces organes publiaient des articles critiquant leur programme. Ainsi, un nivellement

a eu lieu dans la perception des médias d'information. L'implication était qu'il n'y avait pas de journal ou de service de nouvelles plus sérieux et plus légitime que les autres. Tous étaient en quelque sorte déformés et corrompus. De ce point de vue, tout récit a la même valeur de validité et de vérité. La sphère objective s'est entièrement érodée. Il n'y a plus de vérité objective. L'idée même d'un journaliste faisant des recherches pour découvrir la vérité semblait impossible. Il n'y a plus de critères pour distinguer la vérité du mensonge. Chaque récit a une prétention égale à la vérité. Bref, dans un monde de subjectivité exagérée, nous avons perdu le concept de vérité.

(4) Les médias sociaux permettent aux gens de créer une réalité fictive. Les gens peuvent inventer des fictions sur leur propre vie et s'en servir pour se réinventer publiquement et gagner en notoriété via les médias sociaux. Les gens peuvent ainsi vivre dans leur propre monde créé, de la même manière que l'ego auto-posant de Fichte vit avec ses propres représentations sans, pour ainsi dire, aucun ancrage dans le monde extérieur. Bref, il y a un rejet croissant de toute entreprise, réalité externe ou vérité.

Ainsi, nous pouvons voir que la théorie de Hegel n'est pas un éloge unilatéral de l'individualisme occidental. L'objectif devrait plutôt être de trouver un équilibre entre l'individu et la communauté. Bien que nous chérissions des idées modernes, telles que les droits de l'homme, qui ont surgi avec le développement de la subjectivité, le monde moderne a perdu quelque chose d'important qui existait pour les anciens : le sentiment d'appartenance et d'identification à un groupe plus large. Je pense que Hegel nous exhorterait à essayer de retrouver certains éléments du monde antique afin de rétablir l'équilibre entre ces principes.

BIBLIOGRAPHIE

- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich : *Phänomenologie des Geistes*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 2.
- *Grundlinien der Philosophie des Rechts*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 7.
- *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*. In *Sämtliche Werke. Jubiläumsausgabe*. Édition établie par Hermann Glockner. Stuttgart : Friedrich Frommann Verlag, 1928-41, vol. 18.
- NEWELL, Waller R. : *Democracy in the Age of Globalization*. In TABACHNICK, David – KOIVUKOSKI, Toivo (éds.) : *Globalization, Technology, and Philosophy*. Albany : State University of New York Press, 2004, pp. 9-20.
- STEWART, Jon : *Søren Kierkegaard: Subjectivity, Irony and the Crisis of Modernity*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

Jon Stewart
Académie slovaque des sciences
Institut de philosophie
Klemensova 19
813 64 Bratislava, Slovaquie